

MARCEL OTTE, *Le paléolithique supérieur ancien en Belgique*, Monographies d'Archéologie nationale, 5, Bruxelles, 1979, 684 p. + 254 fig.

Le Musée Royal d'Art et d'Histoire de Belgique a publié en 1979 dans la prestigieuse série des Monographies de l'Archéologie Nationale, *Le paléolithique supérieur ancien de Belgique*, un ouvrage de grande valeur historique. Son auteur, le jeune mais érudit archéologue M. Otte, assistant à l'Université de Liège, a soutenu sa thèse de doctorat en 1977 avec ce volume, dans le cadre d'une commission internationale. En publiant cet ouvrage, il témoigne une fois de plus de ses vastes connaissances dans le domaine de l'époque paléolithique et de ses qualités de véritable homme de science.

L'ouvrage dont nous avons le plaisir de faire le compte rendu, et qui nous a été offert par l'auteur, comprend un volume total de 684 pages (texte, résumés en français, anglais et allemand, bibliographie), dans le cadre duquel 254 figures (cartes, graphiques, plans d'excavations, dessins représentant un matériel archéologique particulièrement riche) crée, à notre avis, une image très complète des premières étapes du paléolithique supérieur en Belgique, et non seulement en Belgique, car l'auteur ne se limite pas au territoire national, mais il utilise, dans l'interprétation des données archéologiques, les principales caractéristiques des zones paléolithiques les plus importantes de France et d'Allemagne, ensuite de Grande-Bretagne, d'Autriche, de Tchécoslovaquie et même de l'est de l'Europe.

La monographie comprend trois grandes parties : *Données générales* ; *Etude des gisements* et *Interprétation des données*, chacune ayant plusieurs chapitres et sous-chapitres.

L'auteur commence par définir la notion de culture du point de vue ethnologique : « ensemble des connaissances et des comportements (techniques, économiques, rituels, religieux, sociaux, etc.) qui caractérisent une société humaine déterminée » (p. 21), précisant que toutes les caractéristiques d'une culture sont déterminées par deux facteurs : le facteur extérieur (l'environnement, l'existence d'autres collectivités ou groupes humains voisins) et le facteur intérieur (traits physiologiques, traditions du groupe, étude des connaissances propres acquises, etc.). Il est évident, comme le remarque à juste titre l'auteur, que tous ces éléments sont soumis à des changements continus, déterminant la disparition ou la transformation radicale de certaines cultures (préhistoriques).

Se rapportant à la formation d'une culture, l'auteur fait quelques observations générales sur l'Aurignacien et le Périgordien, avec ce qui les rapproche et les différencie en technologie, typologie, etc. En ce qui concerne l'Aurignacien, que les spécialistes définissent différemment, nous considérons que la définition la plus synthétique mais aussi la plus complète a été élaborée par A. Leroi-Gourhan : « Le terme d'Aurignacien couvre une association typologique assez précise, dans une tranche de temps comprise entre 30.000 et 25.000 avant notre ère. Sa diffusion est vaste, mais il faut considérer qu'il ne s'agit en fait que de quelques outils tranchants, dont la vogue a reposé sur l'efficacité ou la commodité et qui ont

pu couvrir d'un même manteau des unités culturelles multiples encore presque inconnues » (p. 24).

Le Périgordien ouest — et central — européen, de même que le gravettien oriental (le pavlovien en Tchécoslovaquie, le Kostenkien en Union Soviétique) est caractérisé, technologiquement et typologiquement, par la présence des pièces à dos considérées, surtout dans le gravettien oriental, comme fossiles directeurs.

Ce qui nous semble important c'est que l'auteur a tenu à définir (dans le sous-chapitre V) les termes les plus importants utilisés dans l'ouvrage, afin que le lecteur puisse connaître les sens qui leur ont été attribués. Comme nous avons reproduit plus haut la définition de la culture du point de vue ethnologique, nous considérons nécessaire de citer aussi sa définition archéologique : « Ensemble de documents matériels provenant d'une société humaine disparue dont les caractéristiques sont suffisamment particulières et l'extension dans le temps et dans l'espace suffisamment importantes pour que l'on puisse le distinguer des autres ensembles formés de la même façon » (p. 26).

Après avoir présenté l'historique et l'état des recherches (chapitre 2), l'auteur fait un exposé sommaire des caractéristiques du cadre naturel du territoire en question, montrant que, au cours de la dernière période glaciaire, la Belgique se trouvait sur la voie de communication entre l'Europe centrale et la France (de là dérivent aussi les liens importants avec les deux grandes zones culturelles paléolithiques).

Du point de vue paléoclimatique, culturel et des déterminations au C 14, la période traitée dans le volume et comprise entre l'Aurignacien I et le solutréen moyen et supérieur, est placée sur le schéma géochronologique suivant :

Würm 4	froid
Laugerie	réchauffement : 18 500 à 17 000 B.C. Solutréen moyen et supérieur (correspond à Laugerie-Lascaux de B. Bastin bien que les dates ne soient pas équivalentes).
Würm 3/3	plus froid : 22 500 à 19 500 B.C. Périgordien VI ou Solutréen inférieur.
Wartons	réchauffement : 23 500 à 22 500 B.C. (non recoupé dans les diagrammes de B. Bastin).
Würm 3/2	plus froid : 25 000 à 23 500 B.C. (les Würm 3/2 et 3 correspondent au stade de B. Bastin compris entre Arcy-Stillfried B et Laugerie-Lascaux).
Maisières	réchauffement court : 26 500 à 25 000 B.C. Périgordien IV. Correspond au sommet d'Arcy-Kesselt de B. Bastin.

- Würm 3/1 plus froid : 29 000 à 26 500 B.C.  
Dolní-Vestonice (Gravettien oriental)  
(correspondrait à la reprise du froid séparant les deux parties de l'interstade d'Arcy-Kesselt de B. Bastin).
- Würm 2-3 réchauffement : 32 000 à 29 000 B.C.  
Aurignacien II  
Stillfried B, Denekamp, Arcy (?)  
(correspondrait à Arcy, première partie de l'interstade Arcy-Stillfried B de B. Bastin bien que les dates ne soient pas équivalentes).
- Würm 2 plus froid : 35 000 à 32 000 B.C.  
Aurignacien I.

Le dernier chapitre de la première partie « Méthodologie » présente les méthodes de travail, propres à l'auteur, utilisées à la réalisation de ce vaste ouvrage. Les quelque 11 000 fiches établies (une fiche pour chaque pièce portant des traces d'ouvrage intentionné) représentent un très grand volume de travail. M. Otte prend pour point de départ certaines considérations et estimations personnelles, mais particulièrement précieuses et importantes pour l'étude technico-typologique de certains outillages lithiques à base desquels on peut établir avec certitude les liens culturels, les zones de contact et les voies de migration. Il a réussi ainsi à distinguer plusieurs catégories d'établissements : saisonniers ou de plus longue durée, à un ou plusieurs niveaux d'habitat ; ce sont des conclusions auxquelles les paléolithiciens roumains sont arrivés depuis longtemps, à cette différence près qu'il ne s'agit pas en Roumanie d'établissements à plusieurs niveaux d'habitat, mais de sites où le matériel archéologique soit mélangé (ceux que solent les facteurs qui ont déterminé ce mélange).

Dans le dernier sous-chapitre, l'auteur établit une classification de l'industrie lithique et osseuse, pour lesquelles il utilise les typologies classiques établies par D. de Sonneville-Bordes et J. Perrot ou M.N. Brézillon, mais il ne se borne qu'aux types d'outils et d'armes existant dans le Paléolithique supérieur ancien de Belgique, présentant pour chacun une définition très succincte, mais qui surprend les détails les plus fins de la pièce respective. Ceux-ci, de même que certains signes conventionnels utilisés dans l'illustration graphique des matériaux archéologiques, impriment à l'ouvrage la note spécifique de la personnalité de l'auteur qui s'éloigne, à ce point de vue, des « règles classiques ».

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à l'étude des gisements, à la présentation des matériaux archéologiques en tant que base des importantes conclusions historiques qui seront présentées à la fin de l'ouvrage. M. Otte a accordé la même importance à chaque gisement ou groupe de gisements, de surface ou en grotte, en établissant dès le début son propre plan d'étude et, en conclusion, en présentant les résultats des investigations : I. Présentation et Historique ; 1. Situation et topographie ; 2. Historique des fouilles ; 3. Stratigraphie sédimentologique ; 4. Stratigraphie industrielle ; 5. Structures ; 6. Historique des attributions ; 7. Etat de la documentation ; II. Etude du matériel : 1. Industrie lithique ; 1.1., matériaux ; 1.2., débitage ; 1.3., outillage ; 2. Industrie osseuse ; 2.1., débitage ; 2.2., outillage ; 3. Témoins esthétiques ; 4. Témoins minéraux ; 5. Faune ; 6. Ossements humains ; 7. Datation ; III. Conclusion et interprétation, avec explication du sens qui leur est attribué.

Il résulte de l'étude des matériaux publiés d'une manière scientifique quelques conclusions que nous permettrons de présenter plus loin :

1. A deux exceptions près : la Station de l'Hermitage à Huccorgne et le gisement de Maisières-Canal, qui sont des gisements ouverts, de surface, tous les autres objectifs paléolithiques sont situés dans des grottes — abris naturels, même si, dans leur voisinage immédiat, se trouve parfois aussi une terrasse avec des vestiges d'habitat. A ce point de vue, nous constatons qu'il y a une grande différence entre les types d'habitat en Roumanie et en Belgique, car chez nous les habitats de terrasse prédominent dans le Paléolithique supérieur, les grottes étant pour la plupart abandonnées.

2. Comme dans d'autres pays ouest-européens, l'étude du paléolithique en Belgique a commencé dès la première moitié du siècle passé. Parmi les recherches les plus anciennes on peut mentionner les fouilles faites par Schmerling en 1830 dans les grottes d'Engis (Les A wirs) et de Fonds de Forêts. L'une des étapes où de très nombreuses découvertes paléolithiques ont été faites appartient à Edouard Dupont.

3. La majorité des établissements sont à plusieurs niveaux d'habitat, mais il y en a aussi à un seul niveau : la grotte de La Cave à Ben Ahin (Aurignacien) et le gisement de Maisières-Canal (Périgordien), ou seulement à deux étapes d'habitat : les grottes de Fonds de Forêt (Aurignacien et Périgordien).

4. Des découvertes anthropologiques ne sont signalées que dans deux stations : les grottes de Betche-aux-Rotches à Spy (squelettes néanderthaliens) et les grottes d'Engis (un crâne daté du paléolithique supérieur et un autre du paléolithique moyen).

5. Pour plusieurs stations, la stratigraphie géologique et surtout la stratigraphie archéologique, de même que les encadrements culturels, diffèrent d'un auteur à l'autre et il n'y a pas moins de huit stratigraphies aux grottes de Fonds de Forêt (p. 519). Celles-ci auraient une explication pour l'étape de la fin du siècle passé et le début du XX<sup>e</sup>, mais elles sont incompréhensibles pour les étapes plus récentes.

6. Pour les stations habitées du moustérien et jusqu'à la fin du paléolithique supérieur (magdalénien), il aurait été particulièrement utile de préciser dans la légende des illustrations, l'encadrement culturel des matériaux. De même, il y a des stations (excepté celles du par. 21 : « Sites divers ») où existent un ou deux niveaux d'habitat néolithique ou appartenant au paléolithique moyen, les seuls éléments qui permettent de supposer aussi l'existence d'habitats du paléolithique supérieur étant un burin (Aurignacien) et une pièce à retouches plates (Périgordien) ou de paléolithique final (la grotte du Docteur à Huccorgne) ; une pointe et un grattoir datés du paléolithique supérieur ancien (le Trou de Chena à Moha).

7. En ce qui concerne les structures d'habitat, nous constatons que, tandis que lors du IX<sup>e</sup> Congrès UISPP (Nice, 1976) des vestiges d'habitats temporaires ou de plus longue durée ont été inclus dans cette catégorie, l'auteur n'y a compris que les foyers ou traces de foyers et les ateliers de taille ; seul dans le Trou de Sottais à Andrimont on a identifié un habitat spécialement aménagé qui abritait un foyer et des restes fauniques.

8. Même pour la grotte de Spy, la station la plus importante du paléolithique supérieur ancien de Belgique, la situation stratigraphique, technico-typologique et les encadrements culturels ne sont pas suffisamment clairs, d'autant plus que les matériaux archéologiques proviennent tant de l'intérieur de la grotte que de la terrasse qui la précède. Selon les encadrements stratigraphiques et culturels les plus récents, il y a ici trois niveaux archéologiques avec au moins quatre étapes d'habitat : le niveau inférieur moustérien de type Quina-La Ferrassie et mustérien de tradition achéuléenne à bifaciaux ; le niveau moyen — Aurignacien typique ; le niveau supérieur — Périgordien supérieur. Mais, excepté l'outillage moustérien (qui n'est pas reproduit), l'illustration particulièrement riche est réalisée selon des critères typologiques et non culturels.

9. Pour chaque gisement ou groupe de gisements l'auteur décrit tout l'outillage lithique d'une manière tout à fait personnelle, ce qui ne saurait être mené à bonne fin que par un très bon connaisseur de la typologie des pièces, dans leurs détails les plus fins. A ce point de vue, M. Otte nous démontre ses qualités particulières de préhistorien. Tout le matériel lithique de chaque station n'ayant pas pu être illustré, les caractéristiques les plus importantes des pièces non représentées sont décrites dans le texte en fonction de la morphologie de la pièce support (éclat, lame), de la nature de la matière première, etc. Certains tableaux synoptiques, graphiques, esquisses sont exécutés de manière à créer l'image d'ensemble des principales caractéristiques spécifiques de chaque outillage lithique.

L'auteur a accordé la même attention à l'industrie de l'os et aux œuvres d'art paléolithiques. Nous constatons que, au contraire de nos établissements, en Belgique le traitement de l'os et de la corne occupait une place assez importante dans l'économie et la vie des communautés paléolithiques.

Dans certains cas, la typologie personnelle établie par M. Otte est rapportée à la Liste-type des outils du paléolithique supérieur (méthode D. de Sonnevill-Bordes) et le calcul des indices typologiques lui permet de réaliser d'importantes observations d'ordre statistique (Méthode F. Bordes).

A la fin de la description complète de chaque station ou groupe de gisements, l'auteur présente ses propres conclusions et interprétations basées sur l'étude attentive de tous les éléments antérieurement présentés en détail.

Ce vaste ouvrage monographique comporte ensuite une large étude de synthèse, au titre suggestif *Interprétation des données*, organisée sur les deux cultures qui font l'objet du volume : l'Aurignacien et le Périgordien, dont chacun comporte plusieurs chapitres et sous-chapitres.

L'Aurignacien est identifié avec certitude dans 14 stations principales, 13 étant localisées dans les grottes du bassin de la Meuse et 1 (Fonds de Forêt) étant située dans la partie orientale de la Belgique. La topographie du gisement est précisée une fois de plus, avec toutes les données topométriques. En ce qui concerne la position stratigraphique des niveaux aurignaciens, on constate que dans neuf des cas ce dernier se superpose à des habitats du paléolithique moyen et dans deux cas il est superposé par une couche périgordienne. Par conséquent, comme dans beaucoup de stations en Roumanie, l'Aurignacien occupe une position intermédiaire, classique : paléolithique moyen—Aurignacien—Périgordien (en Roumanie, gravettien).

La variété de la matière première dans les stations étudiées ne constitue pas un cas isolé, car on la rencontre dans tous les habitats paléolithiques connus à ce jour.

En ce qui concerne l'outillage lithique, la caractéristique de l'Aurignacien en Belgique est constituée par la prépondérance des outils sur éclats par rapport aux outils sur lames. La catégorie la plus fournie parmi les outils est représentée par les burins ; viennent ensuite les grattoirs, les perçoirs, les lames retouchées parmi lesquelles les aurignaciennes se trouvent en plus petit nombre.

L'auteur accorde une attention particulière au travail des matériaux osseux : ivoire, corne de renne ou de cerf, os ; à cette occasion il présente une synthèse des principales pièces découvertes dans les stations étudiées : pointes de lances (à cinq sous-types), perçoirs, pendeloques, dents perforées (de renard, de cerf, de cheval, de renne, d'hyène, de carnassier non identifié, de loup, d'ours, etc.).

L'ocre, sporadiquement découvert aussi dans certaines des stations en Roumanie, mais à l'état naturel, a été utilisé pour colorer surtout les pièces en os des gisements belges.

En étudiant attentivement la typologie de l'outillage lithique et osseux d'autres vestiges d'habitat, l'auteur distingue au moins quatre faciès de l'Aurignacien de Belgique, chacun avec ses caractéristiques particulières. C'est toujours sur des bases technico-typologiques que M. Otte trouve des points de ressemblance avec les zones paléolithiques extérieures au territoire belge : la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la Basse-Autriche et la Moravie.

En ce qui concerne l'origine de l'Aurignacien, l'auteur admet les conclusions des spécialistes tels que H.J. Müller-Beck, J. Hahn, selon lesquels l'Aurignacien de l'Europe centrale peut dériver des industries locales à pointes bifaciales.

Tous les paléolithiciens roumains sont d'accord pour soutenir que l'Aurignacien sur le territoire de la Roumanie est d'origine locale. Ils expliquent son évolution à partir d'un moustérien au nord du Pont Euxin. Comme il y a aussi sur le territoire de la Belgique un nombre suffisamment grand d'habitats moustériens, à notre avis M. Otte ne devrait pas opter uniquement pour l'origine « externe » de l'Aurignacien belge.

Le Périgordien a été signalé avec certitude dans 8 stations : 18 autres stations ne fournissent que de faibles traces d'habitat appartenant à cette culture.

L'auteur suit le même plan de présentation de l'interprétation des données, signalant en plus les deux œuvres d'art périgordines : une statuette anthropomorphe en ivoire (qui ressemble effectivement à celles qui ont été découvertes en Moravie) et un fragment de bois de chute avec deux dessins gravés.

M. Otte distingue trois faciès périgordiens à base de critères strictement typologiques : I. l'industrie de Maisières ; II, les matériaux de l'Hermitage, Trou Magrite et Spy (niveau supérieur) ; III, les matériaux d'Engis et de Goyet, chacun avec ses traits particuliers qui les distinguent des autres, quoique le matériel lithique soit assez homogène.

Pour le matériel périgordien également, l'auteur trouve des points de comparaison dans certaines zones de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Europe centrale, mais celles de l'est du continent nous semblent plus difficiles à soutenir. Il est évident que nous pouvons constater certaines similitudes technico-typologiques sur des espaces très étendus, sans les attribuer cependant à des relations culturelles. Par exemple, on trouve des racloirs du type La Quina dans la grande station de Ripiceni-Izvor (nord-est de la Roumanie), mais on ne peut les considérer que comme de simples analogies typologiques.

Le vaste ouvrage réalisé par M. Otte se termine par un court chapitre de conclusions finales où il présente le stade actuel des connaissances dans le domaine du Paléolithique supérieur ancien en Belgique, de même que les lignes directrices des recherches futures.

Pour faciliter la lecture du volume, l'auteur précise le sens des sigles utilisés en bibliographie, l'endroit où les matériaux archéologiques illustrés sont conservés, de même qu'un index de noms et d'endroits. Pour les spécialistes de l'étranger, un résumé assez compréhensif a été rédigé en français, allemand et anglais.

En suivant les traditions de l'école française de Paléolithique, M. Otte a réalisé un vaste ouvrage d'une haute tenue scientifique. Le volume, dont la présentation graphique est excellente, présente l'auteur, quoique jeune, comme un grand spécialiste de l'époque paléolithique, un fin connaisseur de l'ensemble des problèmes qui se rapportent à la parfaite connaissance de la vie et de l'activité des groupements humains. M. Otte témoigne également de l'étendue de ses connaissances sur les découvertes paléolithiques faites sur une grande partie du continent (plus de 570 titres bibliographiques)

Vasile Chirica

#### STATIONS DE BELGIQUE MENTIONNÉES DANS « LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ANCIEN EN BELGIQUE »

- Le Trou du Diable à Hastière-Lavaux
- Le Trou du Renard, commune de Furfooz
- Le Trou Reuviau à Furfooz
- Le Trou Magrite à Pont-à-Lesse
- Le Trou du Sureau à Montaigle
- Le Trou du Chêne à Montaigle
- Grotte de la Bêche-aux-Rotches à Spy
- Grotte de la Princesse Pauline à Marche-les-Dames
- Grotte du Prince à Marche-les-Dames
- Les grottes de Goyet (commune de Mozet)
- La grotte de la Cave à Ben-Ahin
- Le Trou Al'Wesse à Petit-Modave
- La Station de l'Hermitage à Huccorgne
- La grotte du Docteur à Huccorgne
- Le Trou du Chena à Moha
- Le gisement paléolithique d'Engihoul
- Les grottes d'Engis (Les Awirs)
- Les grottes des Fonds de Forêt (Forêt).
- Le Trou des Sottais à Andrimont
- Le gisement de Maisières-Canal
- Sites divers